



Petit Palais  
Musée des Beaux-Arts  
de la Ville de Paris



## **Exposition**

**Trésors en noir et blanc**

**Dürer, Rembrandt, Goya, Toulouse-Lautrec**

**Jusqu'au 14 janvier 2024**

---

Adaptation des panneaux de salles en caractères  
agrandis

---

## **Trésors en noir et blanc - Estampes du Petit Palais de Dürer à Toulouse-Lautrec**

Le Petit Palais met à l'honneur son exceptionnel cabinet d'arts graphiques, riche de plus de 20 000 estampes, à travers une sélection de près de 180 feuilles. C'est l'un des points forts des collections du musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris depuis sa création.

Le Petit Palais est en effet réputé pour sa remarquable collection de gravures anciennes, soigneusement rassemblée par Eugène Dutuit, passionné d'estampes et de culture classique. Cette collection, léguée en 1902 par son frère Auguste, constitue un ensemble prestigieux où dominent les écoles du Nord. Le Petit Palais recueille ensuite les estampes issues de la collecte lancée par son directeur et conservateur Henry Lapauze pour la création, en 1908, du « musée de l'Estampe moderne ».

Grâce à cette démarche très novatrice, le musée s'enrichit par la générosité de nombreux éditeurs, collectionneurs et artistes. C'est au tour des maîtres de l'estampe moderne, tels Henri de Toulouse-Lautrec, Jules Chéret ou encore Théophile Steinlen, de rejoindre la collection.

L'exposition propose de découvrir ces deux étapes marquantes de la constitution du fonds d'estampes du Petit Palais. Elle offre, ce faisant, un véritable panorama

technique, iconographique et stylistique de l'estampe du XV<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle, à travers des représentants illustres ou méconnus.

---

## **Le goût Dutuit**

Eugène Dutuit, célèbre collectionneur d'estampes du XIX<sup>e</sup> siècle, a acheté ses premières gravures dès les années 1830. Cet autodidacte a su construire son savoir en nouant des liens de confiance avec différents marchands et experts. Grâce à sa persévérance, l'amateur a réuni l'œuvre intégrale des plus grands artistes, dont Albrecht Dürer et Jacques Callot. Sa passion pour Rembrandt l'a amené à rassembler plus de 350 eaux-fortes du maître d'une qualité exceptionnelle.

Eugène Dutuit a toujours souhaité rendre accessible ses collections au plus grand nombre. En 1845, il fait ainsi don d'un ensemble remarquable de plusieurs centaines de gravures à la bibliothèque municipale de Rouen.

En 1869, il organise une exposition de grande envergure en collaboration avec l'Union centrale des beaux-arts appliqués à l'industrie, afin de partager avec le public l'aboutissement de plusieurs années de collecte acharnée aux quatre coins de l'Europe.

Au-delà de sa passion pour l'estampe et de sa volonté de démocratisation, Eugène Dutuit poursuivait une visée pédagogique. À travers sa collection, il souhaitait réunir la matière nécessaire pour écrire une histoire de la gravure et de ses principaux représentants.

Il est devenu un spécialiste reconnu de cet art grâce à deux publications majeures, le *Manuel de l'amateur d'estampes* (1881-1888) et *L'œuvre complet de Rembrandt* (1883), auxquelles il a travaillé durant les vingt dernières années de sa vie.

---

## **Albrecht Dürer, « le grand maître de l'école allemande »**

Eugène Dutuit se passionne très tôt pour les estampes d'Albrecht Dürer (1471-1528), qu'il acquiert à partir des années 1830, majoritairement dans les grandes ventes publiques. Il parvient ainsi à rassembler la quasi-totalité de l'œuvre gravé de l'artiste allemand, en se focalisant sur des épreuves de très bonne qualité et d'origine prestigieuse, comme le célèbre *Rhinocéros*, *La Grande Fortune* ou encore les séries de *L'Apocalypse* et des *Entrelacs*, issues de la collection du comte Harrach.

Collectionneur érudit, Dutuit était très au fait des dernières recherches sur Dürer, qui fit l'objet de plusieurs publications au cours des années 1860 et

1870. Le critique d'art et amateur Émile Galichon publie notamment, en 1860, dans la *Gazette des beaux-arts*, une série d'articles dans laquelle il explique que les gravures de l'artiste ne sont pas extrêmement rares, mais qu'il est difficile de trouver de belles épreuves. On mesure ainsi l'intérêt de la collection Dutuit, dont tous les tirages se caractérisent par leur excellence.

Eugène possédait d'ailleurs quelques feuilles ayant appartenu à Galichon, dont le fameux *Le Chevalier, la Mort et le Diable* (1513).

---

### **Vitrine technique - Gravure sur bois**

Sur une planche de bois dur, coupée dans le sens du fil (sens vertical de l'arbre), le graveur creuse à l'aide d'un canif, de ciseaux à bois et de gouges (ciseau à bois dont le fer est concave) autour des traits de son dessin, en les « épargnant », et évide le fond. Il encre la planche au rouleau, et seul le motif en relief reçoit l'encre. L'impression se fait à l'aide d'une presse typographique.

---

### **Jacques Callot, le poète des fêtes populaires »**

À l'époque d'Eugène Dutuit, le graveur lorrain Jacques Callot (1592-1635) occupait une place de choix dans les cabinets des collectionneurs, aux côtés de Rembrandt

et de Dürer, dont il était considéré comme le successeur et le prédécesseur direct. Homme de son temps, Eugène Dutuit ne pouvait qu'être séduit par les estampes de Callot, qui partageait une communauté d'inspiration avec son graveur fétiche, Rembrandt.

L'ensemble réuni par Eugène à partir des années 1830 est proche de l'exhaustivité : à l'exception des *Bossus*, on y trouve les suites et planches emblématiques de Callot : *Gueux*, *Bohémiens*, *Balli di Sfessania*...

Toutes les épreuves se caractérisent par leur pedigree, leur qualité et leur rareté, permettant d'apprécier la virtuosité de l'aquafortiste, qui perfectionna la technique de l'eau-forte par le recours au vernis dur.

Dutuit s'enorgueillit dans son manuscrit du *Manuel de l'amateur d'estampes*, de détenir les deux séries des fameux *Caprices*, l'une gravée à Florence, la seconde à Nancy. Il possédait en outre de très rares épreuves du premier état des *Grandes Misères de la Guerre*, ainsi que de *La Tentation de saint Antoine*, de *La Foire de Gondreville* et de *La Foire d'Impruneta*.

---

## **Vitrine technique – eau-forte**

Le graveur dessine sur une plaque de cuivre enduite de vernis avec une pointe métallique pour mettre le métal à nu. La plaque est plongée dans un acide qui creuse le

métal non protégé par le vernis et forme des traits aux bords irréguliers, plus ou moins profonds selon la durée de la morsure. Après avoir enlevé le vernis, le graveur enduit la plaque d'encre qu'il fait pénétrer dans les creux à l'aide d'un tampon de tissu. Puis il l'essuie avec un chiffon de tarlatane (mousseline) pour ne laisser d'encre que dans les tailles ; il peut alors imprimer le résultat sur une presse à taille-douce.

---

## **Goya, des rêves obscurs**

Eugène Dutuit était fasciné par les techniques de gravure à l'eau-forte et à l'aquatinte utilisées par Francisco de Goya (1746-1828). C'est pourquoi la série sur la tauromachie, qui réunit ces deux techniques, constitue l'essentiel de son fonds. Sur les soixante-quatre estampes qu'il possédait, soixante-et-une appartenaient à cette suite. Dutuit était fier de posséder des tirages faits par Goya lui-même, ainsi que des épreuves d'essai qui différaient par la coloration de l'aquatinte. Elles lui permettent de suivre les essais de Goya pour obtenir l'effet souhaité et d'ainsi pénétrer le processus créatif de l'artiste. Dans son *Manuel de l'amateur d'estampes*, Dutuit décrit trente-trois estampes de la série, dont de très rares épreuves d'eau-forte pure, des épreuves d'essai, des variantes et

huit pièces inédites. L'amateur n'a pas cherché à réunir l'ensemble de l'œuvre gravé de Goya, mais il possédait des estampes rares, comme *Les Ménines* d'après Vélasquez et des pièces uniquement tirées par Goya lui-même, tel que l'album des *Caprices*.

---

## **Rembrandt, « la magie du clair-obscur »**

Eugène Dutuit considérait l'œuvre de Rembrandt Harmenszoon von Rijn (1606-1669) comme le joyau de sa collection. Avec des œuvres de qualité exceptionnelle rassemblées au fil des ans, la collection de plus de 350 estampes de l'artiste était réputée comme l'une des plus remarquables de son temps. Dutuit découvre les eaux-fortes de Rembrandt lors d'un voyage en Hollande à l'âge de 19 ans et, depuis lors, achète de nombreuses estampes aux enchères et chez des marchands d'estampes renommés. Ses achats spectaculaires, parmi lesquels le huitième et dernier exemplaire existant sur le marché de *La Pièce aux cent florins*, étaient connus de tout le milieu des amateurs. Sa collection était souvent mentionnée dans les journaux de l'époque. Collectionneur passionné, Eugène Dutuit a grandement contribué à la connaissance de l'artiste en France. Lors de l'exposition de sa collection, en 1869, au Palais de l'Industrie, il



présente cinquante œuvres de Rembrandt sur 467 estampes exposées. Son nom est resté associé à l'étude de l'œuvre de l'artiste. En 1883, à l'âge de 76 ans, l'amateur publie un catalogue de l'œuvre gravé de Rembrandt en deux volumes illustrés d'héliogravures, considéré comme une référence pour les études sur l'artiste.

---

## **Le musée de l'estampe moderne**

Les frères Dutuit ont assuré la place de l'estampe ancienne au Petit Palais dès 1902, mais pas celle de la création contemporaine. C'est Henry Lapauze (1867-1925), conservateur puis directeur du Petit Palais, qui s'en fait le champion. Le 27 juin 1908, il inaugure le « musée de l'Estampe moderne ». Ce nouvel espace est aménagé au rez-de-chaussée du Petit Palais, le long de l'Avenue des Champs-Élysées, face à la galerie du Cours-la-Reine qui accueille les estampes de la collection Dutuit.

Que cette entreprise soit initiée par un musée révèle un fort regain d'intérêt pour l'estampe contemporaine à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

Quelques jours après l'ouverture, plusieurs revues annoncent que sur les 3000 estampes modernes réunies, pas moins de 1500 sont exposées.

---

La constitution en un temps record d'un tel ensemble est un véritable tour de force. C'est une collecte qui en est à l'origine. Lapauze sollicite en effet les artistes eux-mêmes, leurs familles et amis, les collectionneurs ainsi que les marchands et éditeurs d'estampes.

La démarche est une réussite. Grâce à la force de conviction de Lapauze et à la bonne volonté de tous, une somme considérable d'estampes variées, d'artistes célèbres ou depuis oubliés, est réunie. Ce fonds s'enrichit d'un lot d'estampes éditées par la Ville de Paris, puis par des libéralités et des achats ultérieurs. Il constitue, aujourd'hui encore, le noyau des collections d'estampes modernes du Petit Palais.

---

### **Don d'un collectionneur. La galerie des portraits d'Henri Béraldi**

Henri Béraldi (1849-1931) est le premier donateur du musée de l'Estampe moderne auquel Henry Lapauze rend hommage. Historien de la gravure, auteur notamment de l'ouvrage de référence *Les Graveurs du dix-neuvième siècle : guide de l'amateur d'estampes modernes (1885-1892)* et l'un des plus grands collectionneurs d'estampes et bibliophile de son temps, il est en effet une personnalité remarquable.

Béraldi offre cent portraits de grands noms du XIX<sup>e</sup> siècle pour le musée de l'Estampe moderne. Cet ensemble considérable est mis en avant au centre de la grande salle, alors réservée au musée de l'Estampe moderne. Il y constitue une petite galerie de personnalités, particulièrement appréciée des visiteurs qui se plaisent à y reconnaître d'illustres visages. Les œuvres ainsi réunies sont pour l'essentiel des estampes d'interprétation comprenant quelques gravures d'après de très célèbres portraits peints par des grands noms de l'histoire de l'art, tels Maurice-Quentin de La Tour et Jean-Auguste-Dominique Ingres. S'y ajoutent de nombreuses gravures d'après des portraits de grands artistes du XIX<sup>e</sup> siècle, essentiellement français, qui offrent un panorama artistique partiel de cette période.

---

## **Dons d'artistes. Paris 1900**

La majorité des dons pour le musée de l'Estampe moderne consiste en de petits lots, voire en des feuilles isolées. Ces « dons personnels », comme les appelle Henry Lapauze, émanent souvent d'artistes, d'amis d'artistes, de veuves ou autres ayants-droits. Ils témoignent de l'intérêt de ceux-ci pour un musée qui consacre l'estampe contemporaine en lui accordant un espace d'exposition conséquent. Y placer une ou

plusieurs œuvres est donc un moyen de se faire connaître et de construire sa postérité.

Dépendant de la bonne volonté des participants, ces dons dessinent un visage nécessairement incomplet de l'estampe contemporaine. Pour autant de nombreux noms importants y figurent : Edgar Chahine, Jules Chéret, André Devambez et Théophile Steinlen donnent eux-mêmes, Félix Buhot entre dans les collections grâce à sa veuve Henrietta Johnston, Henri de Toulouse-Lautrec est présenté grâce au don de son ami le peintre et graveur Adolphe Albert.

Ces artistes sont, chacun à leur manière, les chroniqueurs d'un Paris en pleine métamorphose, aussi effervescent et fantasmatique qu'inégalitaire. La capitale, qui regorge de lieux de divertissement, devient elle-même un spectacle à part entière, où Parisiennes et Parisiens – vedettes, trotteuses, terrassiers, chiffonniers et laissés-pour-compte – tiennent les premiers rôles.

---

## **Vitrine technique - Lithographie**

L'artiste dessine à l'encre ou au crayon gras sur une pierre calcaire poreuse préalablement grainée. Il traite la pierre avec une préparation acide pour la rendre

perméable à l'eau et y fixer le gras du dessin. Après avoir ôté le dessin à l'essence, il humidifie la pierre avec une éponge et applique l'encre au rouleau. Celle-ci, repoussée par l'eau, n'adhère qu'à l'empreinte grasse du dessin. L'impression se fait avec une presse lithographique. L'estampe présente un aspect légèrement grainé, comme un dessin au crayon.

---

## **Les commandes de la Ville de Paris. Le processus créatif**

Les estampes éditées par la Ville de Paris avaient pour objectif d'encourager et de soutenir les graveurs contemporains. Elles interprètent des œuvres appartenant à la Ville, par exemple des décors peints de l'Hôtel de Ville ou des mairies d'arrondissement. En 1912, soit quatre ans après l'inauguration du musée de l'Estampe moderne, le Petit Palais reçoit en dépôt le stock de ces estampes. Il conserve également les matrices correspondantes afin de les faire retirer si besoin. Dès lors, c'est par son intermédiaire que ces estampes sont données ou vendues au profit de la Direction des Beaux-Arts et des Musées de la Ville de Paris. Elles sont surtout réservées à des cadeaux et à des opérations caritatives.

Le Petit Palais intègre certaines de ces œuvres à la présentation du musée de l'Estampe moderne. Si les matrices elles-mêmes ne sont pas montrées à côté des gravures correspondantes, Henry Lapauze accorde une grande attention à la démonstration du complexe processus créatif de l'estampe. Des tirages d'état ont ainsi été présentés dès les débuts de ce musée dans une démarche pédagogique. Aujourd'hui, les matrices aussi peuvent être montrées afin de retracer les étapes la réalisation de l'estampe, du dessin préparatoire que le musée conserve parfois, jusqu'au tirage définitif.

---

## **Vitrine technique – Burin**

Le graveur utilise une tige d'acier taillée en biseau, de section carrée ou losangée. Emmanché dans une poire de buis tenue dans le creux de la main, le burin est poussé vers l'avant sur la plaque de cuivre, ainsi creusée d'un trait net. Le buriniste maintient sa plaque sur un coussin de cuir et la tourne pour former des courbes. Pour corriger une taille (trait), il utilise un brunissoir. La plaque est encrée à l'aide d'un tampon de tissu qui fait pénétrer l'encre dans les tailles (traits) puis essuyée à l'aide d'un chiffon de tarlatane (mousseline) qui permet d'en nettoyer les surfaces, avant d'être imprimée sous la presse à taille-douce.

---

## **Don d'un marchand et éditeur. Georges Petit et l'estampe en couleurs**

Henri Lapauze s'engage d'emblée à valoriser l'estampe en couleurs au sein du musée de l'Estampe moderne. Il défend ainsi l'intérêt d'œuvres que l'on associait encore facilement à une production commerciale et non artistique. Il est soutenu en cela par un autre profil de donateur, en la personne du marchand et éditeur Georges Petit (1856-1920). Ce dernier développe dans ses catalogues d'éditions un véritable plaidoyer pour la couleur. Il y reprend l'argumentaire défendant l'estampe originale, conçue et exécutée par le même artiste, imprimée en un nombre de tirage limité, signée, parfois rehaussée à la main : autant d'éléments qui lui confèrent une rareté et qui l'affirment comme œuvre d'art à part entière.

Les paysages sont très bien représentés dans le don des Galeries Georges Petit pour le musée de l'Estampe moderne. Ils occupent une place importante dans le catalogue de cet éditeur, présentant un intérêt autant artistique que commercial. Ces sujets au fort potentiel décoratif sont immédiatement séduisants et démontrent merveilleusement la virtuosité des artistes et des imprimeurs qui les accompagnent. En une forme d'imitation sinon d'émulation, ces eaux-fortes et

aquatintes prennent des allures d'huiles éclatantes, d'aquarelles en fin lavis ou de pastel pulvérulents.

---

## **Vitrine technique eau-forte en couleurs**

L'artiste grave sa matrice en cuivre à l'eau-forte et à l'aquatinte, une technique dérivée de l'eau-forte qui permet d'obtenir des nuances plus ou moins foncées. L'encrage en plusieurs couleurs est effectué « à la poupée » : on juxtapose les différentes encres colorées sur la plaque à l'aide de tampons de mousseline ou avec le doigt entouré d'un linge. L'essuyage à la tarlatane (mousseline) pour retirer l'encre des surfaces est très délicat, car il s'agit de ne pas mêler les couleurs. Le tirage se fait en un seul passage sous la presse à taille-douce. La répétition de cette minutieuse opération à chaque impression rend le tirage plus long.

---

## **Nouvelles acquisitions**

Si le noyau des collections d'estampes du Petit Palais s'est formé dans les sept ans suivant l'ouverture du musée, autour du legs de la collection des frères Auguste et Eugène Dutuit puis de la collecte instiguée pour la création du musée de l'Estampe moderne, il s'est continuellement enrichi depuis. Le fonds s'accroît en effet régulièrement, grâce à de nouvelles



généreuses libéralités et par des achats qui visent à le compléter. Entre 2013 et 2023, ce sont 1289 estampes qui ont rejoint le Petit Palais – dont 1136 issues du fonds d’atelier de Pierre Roche (1855-1922), offert par la petite-fille par alliance et l’arrière-petite-fille de l’artiste en 2015. La diversité des œuvres ainsi acquises accompagne celle du fonds déjà existant : techniques variées, artistes reconnus ou redécouvertes... Voici un infime aperçu de ces centaines de belles feuilles, par ailleurs consultables en ligne sur le portail des collections de Paris Musées et accessibles aux chercheurs sur rendez-vous.

---